Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 69 (1981)

Heft: [7-8]

Artikel: Ella Maillart : la mer, la terre, et moi

Autor: Chaponnière, Corinne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284480

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ella Maillart : la mer, la terre, et moi

Tout différent est le chemin parcouru par Ella Maillart de son enfance au bord du Léman jusqu'aux cimes du Tibet. « Aucune idée de défi, dit-elle, n'est jamais passée par ma tête. Les choses se sont seulement enchaînées tout naturellement. Vivant à Genève, j'ai navigué dès l'âge de dix ans sur des bateaux de plus en plus grands, jusqu'au jour où avec une amie nous avons décidé de nous lancer sur la Méditerranée. Le plus dur fut peut-être alors — nous avions vingt ans ! — de tranquilliser nos familles. »

Sans idée de défi, Ella Maillart a tout de même une jeunesse hors du commun pour une femme née au début du siècle. A l'âge où ses amies se fiançent ou se marient, elle est la seule femme aux Jeux Olympiques de Paris parmi les délégués de dix-sept nations. Passionnée de sport, elle fait partie de l'équipe suisse de ski et fonde à Genève une équipe féminine de hockey...

« Aucun défi chez moi : mais un immense désir de vivre libre. Je n'ai pas toujours su exactement ce que je voulais, mais j'ai toujours su ce que je ne voulais pas ! J'avais quinze ans en 1918, et plusieurs livres paraissaient sur la guerre qui venait de se terminer, dont ils dénonçaient l'horreur et l'absurdité. A mon envie de liberté, de mer, de soleil et de navigation s'est alors ajouté le désir de quitter cette Europe qui avait rendu possible une guerre aussi monstrueuse. Je désirais une vie saine, à l'écart de l'hypocrisie, de la chasse à l'argent, de ce progrès technique et industriel dont je pressentais qu'il menaçait notre monde. Mais n'étant ni fermière, ni montagnarde, je n'avais guère de possibilité de vivre sainement ! J'ai donc choisi la navigation, d'abord avec des camarades — en équipage uniquement féminin ! — puis, lorsque ce ne fut plus possible, en m'engageant comme mousse, puis matelot, sur des bateaux.

Des mers aux terres

— A l'immensité des mers, vous avez pourtant préféré bientôt l'immensité des terres...

— Je n'avais pas le choix. N'ayant aucun espoir d'avoir un jour mon propre bateau, je ne me serais pas contentée toute ma vie d'être sous les ordres de quelqu'un. C'est pourquoi en désespoir de cause, je suis partie pour l'URSS : c'était alors la région du monde dont on parlait le plus, et j'espérais pouvoir en retirer des articles et dire des choses que l'on ne savait pas.

— Ce qui vous a valu une réputation de bolchéviste, non ?

— En effet, les gens ont imaginé à mon retour que j'étais payée par les Soviets ! Il n'en était évidemment rien, je m'étais seulement efforcée de vivre parmi eux, comme eux, pendant six mois très difficiles.

— Dans vos livres, vous donnez successivement plusieurs raisons de vos voyages. La première est celle de quitter l'Europe. Puis de comprendre d'autres modes de vie, puis de connaître la vie, pour partir enfin « à la recherche de vous-même ». Aujourd'hui, quelle est la raison qui subsiste ?

Ella Maillart ferme les yeux un instant, comme pour revoir au dedans d'elle-même le chemin parcouru de sa jeunesse sportive aux bords du Léman jusqu'à ce lieu de retraite, à près de 2000 mètres d'altitude, loin de la ville et des encombrements. Combien d'images inoubliables voit-elle défiler en ce moment sous ses yeux ? Sa réponse tombe alors, inattendue :

— La dernière : mes voyages ont été en quelque sorte des alibis. J'étais à la recherche d'autre chose. Depuis mon adolescence, une seule question fondamentale s'est posée à moi : qu'est-ce que la *réalité* ? J'ignorais seulement, à cette époque, que ma question était d'ordre métaphysique !

Le Père Teilhard de Chardin, que j'ai eu la joie de rencontrer souvent, lors de mon séjour à Pékin, m'avait bien dit que je cherchais Dieu... mais ce n'était alors qu'un mot pour moi.

Ella Maillart dans ses périgrinations à travers le Turkestan russe, 1932.

J'ai toujours eu en moi ce quelque chose qui cherche. Quand je faisais des plans de voyage, c'était toujours en marge de cette même question. « Puisque je ne peux y répondre, me disais-je, je vais partir — en attendant — ici ou là. »

Voilà qui explique cette phrase si surprenante de *la Voie cruelle* où Ella dit à sa compagne de voyage : « Je sais d'expérience que courir le monde ne sert qu'à tuer le temps. »

— Mais pour « tuer le temps », on peut aussi faire du tissage, ou prendre un métier, non ?

— Tuer le temps, mais avec quelque chose qui à mes yeux en valait la peine ! J'ai toujours vécu au jour le jour, ce qui n'a pas toujours été facile. J'ai raconté dans mon livre *Gypsy Afloat* ces inquiétudes, ces moments d'insatisfaction profonde de ne jamais savoir *où* j'allais. J'ai fait d'autres métiers, mais ce n'est que dans le voyage que j'ai trouvé une vie *pleine* : l'obligation d'être complètement pris par ce que l'on fait au moment même — car on ne sait rien de ce que sera le lendemain.

— N'est-ce pas là cette réalité que vous cherchiez ?

— C'est en Inde que j'ai trouvé ce que je cherchais. Mais ç'aurait pu être ailleurs. J'ai passé cinq ans auprès de deux maîtres de Sagesse. Je ne voulais plus de livres : je voulais *vivre* pour

trouver ce que je recherchais. C'est là que j'ai compris pourquoi l'Europe « déraillait » : elle s'écartait de la vie fondamentale, de la vie de l'esprit. C'est là que j'ai compris aussi que le moment présent vécu dans sa plénitude est la seule réalité — cette réalité que je voulais toucher du doigt, que je voulais comprendre moi-même, *directement*.

— Depuis, vous ne voyagez sans doute plus de la même façon ?

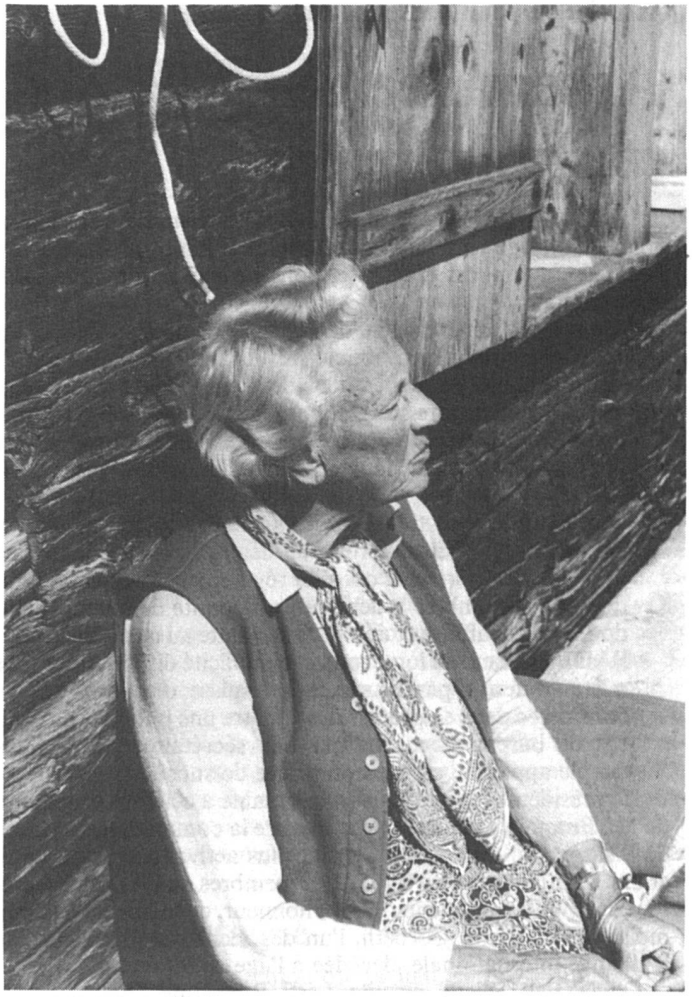
— Non. Chaque année, je conduis des voyages de groupes. Et lorsque je vois que mes compagnons ont oublié ceux qu'ils ont laissés derrière eux, et les soucis qui les attendent au retour, alors je sais que le voyage est *pleinement* réussi...

Le moment présent, où que l'on soit, quel que soit ce moment. « Comme un chat », ajoute Ella Maillart en regardant par la fenêtre pour apercevoir celui qui lui rend visite, parfois en haut de sa montagne. « Aucun autre animal ne vit mieux le moment même, avez-vous remarqué ? »

Bien sûr : c'est elle-même qui me l'a fait remarqué. De tous ses livres de voyage, le plus émouvant est en effet *Ti-Puss*, nom d'une petite chatte tigrée qui fut la compagne d'Ella lors de son séjour en Inde pendant les années de guerre. Ti-Puss, c'est à la fois le symbole et la contradiction de ce vers quoi Ella Maillart tend de tout son être : symbole de la disponibilité sans limite à la réalité présente, à l'instant pleinement vécu, Ti-Puss contredit sans cesse, par l'attachement même qu'il suscite, cette Sagesse orientale déliée de toute chaîne qu'Ella Maillart recherche dans sa quête de l'Absolu.

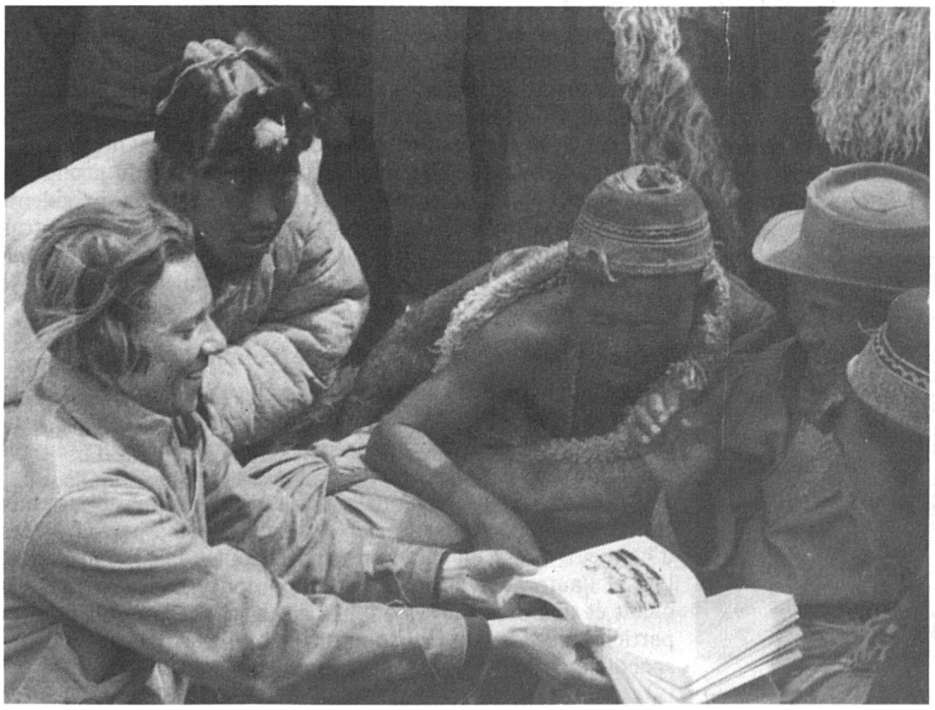
Voyageuse de l'esprit autant que de l'espace, l'auteur de *Ti-Puss* n'est toutefois pas tout à fait la même que celui de *la Voie cruelle*, pas plus que l'auteur de *La Voie cruelle* n'est tout à fait semblable à celui d'*Oasis interdites*. En cela Ella Maillart a voyagé plus que quiconque : chaque paysage qu'elle évoque au fil de son œuvre est une étape de plus dans son voyage intérieur. Au bout du chemin : la sérénité d'avoir vécu pleinement chaque instant de sa vie, « contente d'avoir réalisé presque tout ce que j'avais décidé de faire : une fois pour toutes je sais combien sont courtes les joies de la vanité ». Par cette phrase de *La Voie cruelle*, Ella Maillart nous laisse rêveuses : cet adage qu'elle retenait dans *Croisières et caravanes*, elle l'a appliqué tout au long de sa vie : « Aide-toi, le Ciel t'aidera » — elle a tenu parole, le Ciel aussi.

Corinne Chaponnière



Ella Maillart aujourd'hui, devant son chalet de Chandolin (Valais) où elle passe six mois par année. ▲

Trois Tangoutes et un Chinois voient une photo de chameaux — au nord du Tibet. ▼



Livres

Parmi la jeunesse russe, Editions Fasquelle, Paris 1931 (épuisé)
Des monts célestes aux sables rouges, Grasset 1934 (épuisé)
Oasis interdites, Grasset 1936 (épuisé)*
Croisières et caravanes, Seuil 1951 (épuisé)
La Voie cruelle, Jeheber, Genève 1952 (épuisé)
Ti-Puss, Editions de la Tramontane, Lausanne 1979

En anglais :
Gypsy Afloat, Heinemann, London 1942
Ti-Puss, Heinemann, London 1951
The Land of the Sherpas, Hodder & Stoughton, London 1955

Ses livres ont été traduits encore en hollandais, suédois, espagnol et allemand.

* *Oasis interdites - de Pékin aux Indes par le nord du Tibet:* pourparlers en cours pour une réédition à Lausanne.